

Lafortune en papier Parcelles de reconnaissance

Jean-Sébastien Doré

Number 326, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96056ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Doré, J.-S. (2021). Lafortune en papier : parcelles de reconnaissance. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 26–26.



LAFORTUNE EN PAPIER

PARCELLES DE RECONNAISSANCE

JEAN-SÉBASTIEN DORÉ

C'est avec beaucoup de tristesse que plusieurs générations d'anciens enfants ont appris, en avril 2020, le décès du magicien du papier, Claude Lafortune, emporté par la COVID-19. Pour l'homme, éminemment humble et sympathique à l'écran, mais aussi pour sa production artistique au style si particulier qui prenait ainsi fin. Tanya Lapointe, ancienne journaliste culturelle bien connue, travaillait toujours à ce moment, en parallèle du *Dune* de Denis Villeneuve, sur un documentaire retraçant la carrière de Lafortune, des premiers coups de ciseau à sa consécration tardive. La trajectoire du projet se vit suspendue en même temps qu'une amitié naissante. Maintenant à l'affiche, *Lafortune en papier*, court film et long reportage à la fois, révèle de manière toute simple l'attachement du public envers l'animateur et — si c'était encore nécessaire — la valeur de son œuvre de papier.

«Il faut toujours faire attention aux modes quand tu fais quelque chose. C'est facile, t'as le succès presque immédiat, la reconnaissance et puis, t'es in. [...] Moi, je n'étais pas à la mode...» Le documentaire débute sur ces mots de Lafortune. Pas à la mode, en y pensant bien, cela relève de l'évidence : parler de la vie de Jésus aux enfants au moment même où leurs parents viennent de tourner le dos à l'Église, mettre en valeur la différence, appeler à l'ouverture à l'autre dans une émission jeunesse, juste après les dessins animés du dimanche matin, ce n'était pas très sexy.

Le talent créatif du diplômé de l'École des beaux-arts de Montréal et sa grande humanité en feront toutefois une idole quasi subversive dans un monde télévisuel pour enfants composé d'explosions et de pelures de bananes. Entré comme décorateur à Radio-Canada, il montre à voir son univers fait de carton coloré dans les classiques *La ribouldingue*, *La souris verte* ou bien *Sol et Gobelet*, avant d'animer *Du soleil à cinq cents* en 1974. *L'Évangile en papier* suivra, pour une seule saison, certes, mais s'imprimera dans l'imaginaire au point de le confiner pour un temps à ce créneau. On le croyait curé ! Au cinéma, en 1971, l'élément psychotronique du *IXE-13* de Jacques Godbout doit beaucoup à ses décors entièrement bricolés. Suivront *Parcelles de soleil*, de 1987 à 2000, une trentaine de livres, *Don Quichotte* sur scène, quelques rares expositions.

Ces différentes époques de la carrière de Claude Lafortune sont abordées dans *Lafortune en papier*, avec quelques vidéos d'archives, mais surtout par des conversations entre le sujet et la réalisatrice — on y évoque entre autres le rejet de Lafortune par certaines communautés artistiques et muséales — et la mise en vedette de ses personnages de papier. Ses amis et admirateurs apparaissant à l'écran, Yannick Nézet-Séguin, Antonine Maillet et Marie Eykel, ne cessent de souligner sa

contribution et son talent, toujours devant un Lafortune trop modeste pour s'en émouvoir. Il le demeure encore et toujours en recevant la Médaille d'or du lieutenant-gouverneur en 2018, puis un doctorat *honoris causa* de l'UQAM en 2019.

C'est la proximité grandissante de Lafortune et Lapointe, l'amitié que l'on voit croître à l'écran qui portent le film en parallèle d'une trame biographique plutôt conventionnelle et sans inventivité formelle. La disparition de l'artiste, dont on voit le dernier atelier scolaire alors qu'il se remet d'une pneumonie, a logiquement mis un frein à l'exploration de ses souvenirs et de ses créations. L'émotion de ce départ récent imprègne cependant tout le documentaire, qui est très bellement mis en musique par Viviane Audet, Robin-Joël Cool et Alexis Martin. C'est bien un hommage, ou une invitation à (re)découvrir Claude Lafortune, que nous offre ici la réalisatrice, rien d'exhaustif ou de définitif. Une œuvre de passation, à l'image de l'homme que l'on voit à l'écran.

Présenté en décembre 2020 au Festival du film de Whistler où il a reçu le Prix du public et une mention du jury — le site Web de l'événement parlait d'un Mr. Rogers québécois —, *Lafortune en papier* ne s'adresse pas à notre cynique intérieur... car, sans être un grand film, il fait du bien. Vous êtes avertis. ▲